

52

# Hautes Alpes

ÉTÉ 2018

LE MAG

- Événement / P. 6  
Triathlon d'Embrun :  
une édition mythique
- Dossier / P. 11  
Espaces naturels sensibles
- Entretien / P. 16  
Vincent Borel, une histoire de racines

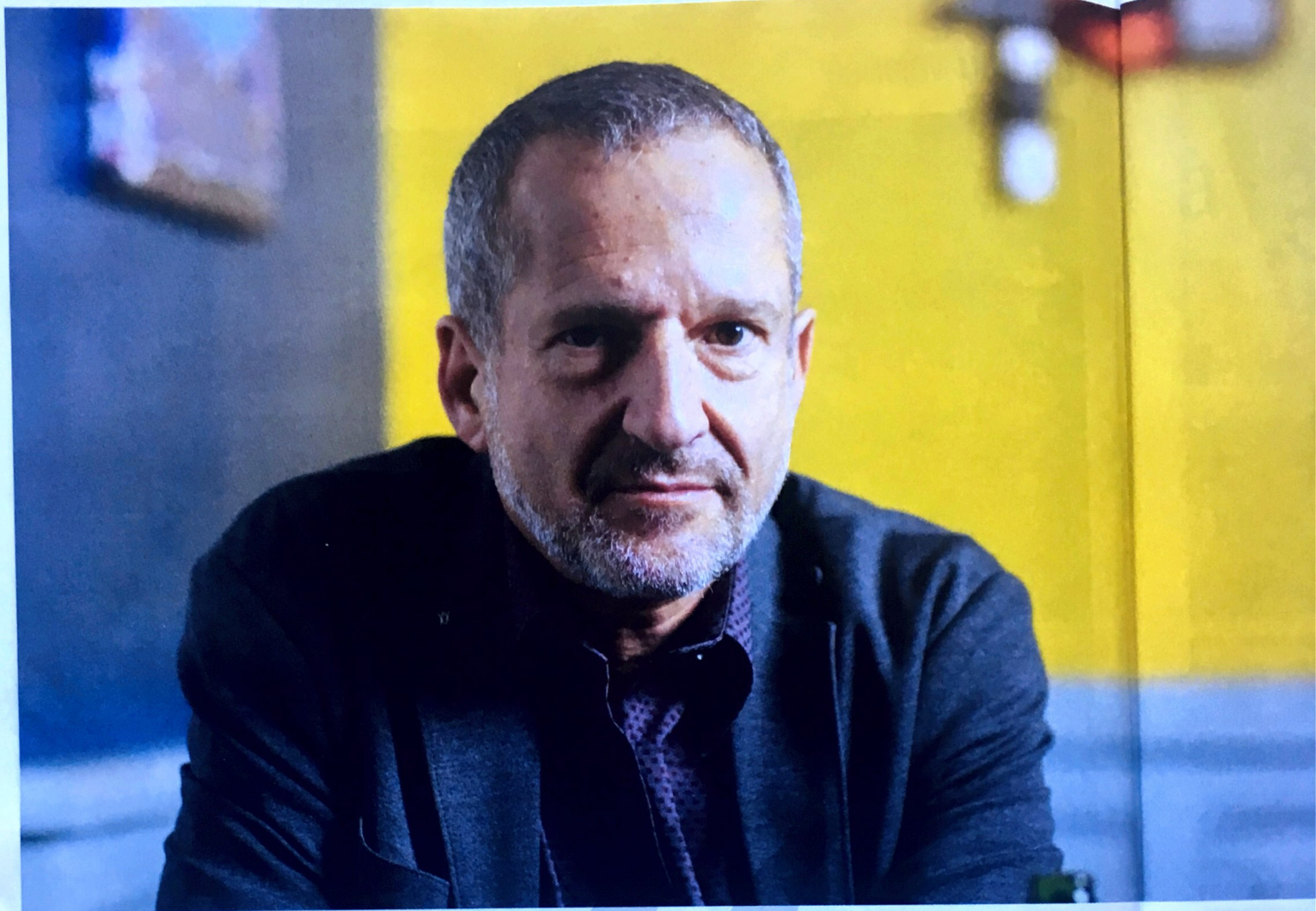
▲ Tout à loisirs

## Stand-up paddle

Le plaisir au fil de l'eau



Hautes-Alpes  
le département



▲ Vincent Borel

## Une histoire de racines

**Natif de Gap, le journaliste et romancier a passé son enfance à Aspremont, où sa famille tenait l'Hostellerie du Grand Buëch. Parti faire ses études à Aix-en-Provence, puis installé à Paris, Vincent Borel revient régulièrement sur ses terres, où il se ressource et puise son inspiration. Son dixième roman paraîtra en octobre.**

Quelle place les Hautes-Alpes occupent-elles dans votre vie ?

**Vincent Borel :** Je suis un vrai Haut-Alpin ! J'aime y revenir pour me ressourcer ; de plus, j'ai besoin de cette lumière pour travailler. Je peux me partager entre la ville et mes terres natales, mélange idéal pour moi. C'est le rêve de beaucoup de gens, et je n'exclus pas un jour de revenir m'y installer à plein temps. J'ai passé plus de 20 ans dans ce département. J'y ai fait toute ma scolarité jusqu'à mes études supérieures. J'y reviens fréquemment pour voir mes parents, à Aspremont, au moins tous les deux mois. C'est le département qui a accueilli mes grands-parents alors qu'ils avaient fui l'Espagne franquiste.

Quels souvenirs d'enfance haut-alpine ?

J'ai de nombreux souvenirs d'enfance rurale et agricole. J'aime tuer le temps dans le paysage qui est si beau. De plus, j'étais un vrai vivant et moi vivions à l'Hostellerie du Grand Buëch beaucoup de temps. La culture exceptée, la paella était notre plat préféré. Les voyageurs sont nombreux. Nous sommes une famille nationale. Le chef d'orchestre...



Vincent Borel va publier son dixième roman en octobre.

Herbert von Karajan, ainsi que Léo Ferré s'y sont même arrêtés !

aussi par les néoruraux et cette vie que je connais si bien.

### Comment êtes-vous venu à l'écriture ?

J'ai toujours beaucoup lu grâce à ma mère et à mon grand-père, de même que j'ai commencé la musique très tôt. J'ai toujours trouvé du plaisir à écrire, mais devenir écrivain n'a jamais été dans mes plans ; c'est venu comme ça. À l'école, j'adorais faire des exposés, des rédactions ou des fiches de lecture. Je m'intéressais à plein de choses, j'étais studieux et curieux. Je me suis mis assez tard à l'écriture romanesque, vers 30 ans. Je suis passé par le journalisme, je travaillais au journal *Actuel*, qui me permettait d'écrire de grands articles d'une quarantaine de pages [il écrit toujours pour le magazine *Géo*, ndlr]. Cette expérience m'a permis d'acquérir des notions complexes de narration, et j'ai eu envie d'aller encore plus loin.

*"J'ai été influencé par les paysages mais aussi par les néoruraux et cette vie que je connais si bien."*

### Quel regard portez-vous sur le département aujourd'hui ?

J'ai grandi avec des agriculteurs qui ont mal modelé les terres à cause de leur politique de culture intensive. Aujourd'hui, il y a un retour à la nature, comme celui que j'évoque dans mes romans, et cela se voit dans le paysage. L'environnement change progressivement sans être massacré. Cela valorise nos ressources. On voit des producteurs locaux bio sur les marchés. Dans les endroits où je me promenais quand j'étais petit, il y a des centrales solaires qui ont poussé. C'est une manière de réoccuper nos territoires qui me plaît.

### Votre dixième roman paraît en octobre. Quel en sera le sujet ?

C'est le portrait du compositeur autrichien Anton Bruckner. Il a été le précurseur de la musique moderne autrichienne et le professeur du compositeur et pianiste Gustav Mahler. Bruckner est un personnage singulier, qui n'a jamais connu les plaisirs charnels. C'est un vrai personnage romanesque, un peu le Douanier Rousseau de la musique. Je n'aime pas spécialement sa musique, qui est vraiment particulière, mais je voulais comprendre pourquoi il l'a inventée en 1870. Sa musique est obsessionnelle, et il y a quelques anecdotes à son sujet qui m'ont intrigué et m'ont poussé à vouloir remonter ce puzzle. ■

### Les Hautes-Alpes sont-elles une source d'inspiration pour vous ?

Oui, elles m'ont inspiré plusieurs romans dont *Pyromanes*, qui se passe à Saint-Julien-en-Beauchêne, à la limite du Dévoluy et du Trièves. Mon dernier roman, paru en 2016, *Fraternels*, tourne autour du 04 et du 05. Il se passe dans un pays fantasmé mais totalement inspiré de certains villages du Verdon, de la montagne de Lure ou des Hautes-Alpes. J'ai été influencé par les paysages mais

### Quels souvenirs gardez-vous de cette enfance haut-alpine ?

J'ai de nombreux souvenirs de cette vie rurale et agricole : aller chercher les troupeaux, tuer le cochon, toute cette vie de village qui est passionnante pour un enfant. De plus, j'étais fils unique, et nous avions une vraie vie familiale puisque mes parents et moi vivions avec mes grands-parents. L'Hostellerie du Grand Buëch attirait beaucoup de monde, c'était une ouverture exceptionnelle sur le monde. Leur paella était très réputée, et beaucoup de voyageurs s'arrêtaient exprès pour la manger. Nous étions idéalement situés sur la nationale qui menait à la Côte d'Azur. Le chef d'orchestre mondialement connu,